



Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

22 | 2011
Varia

Spectres et corpus d'une nouvelle langue maternelle

La bibliothèque d'Éliezer Ben-Yehuda

Keren Gitai



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/6608>

ISSN : 2075-5287

Éditeur

Centre de recherche français de Jérusalem

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Référence électronique

Keren Gitai, « Spectres et corpus d'une nouvelle langue maternelle », *Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem* [En ligne], 22 | 2011, mis en ligne le 25 mars 2012, Consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/bcrfj/6608>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Bulletin du Centre de recherche français à Jérusalem

Spectres et corpus d'une nouvelle langue maternelle

La bibliothèque d'Éliezer Ben-Yehuda

Keren Gitai

« La tradition de toutes les générations disparues pèse comme un cauchemar sur le cerveau des vivants. Et, au moment précis où ils semblent le plus occupés à se bouleverser eux-mêmes et à bouleverser les choses, à créer quelque chose qui ne s'est jamais vu, c'est justement là, dans de pareilles époques de crise révolutionnaire qu'ils incantent anxieusement les esprits du passé, les appelant à la rescousse, leur empruntant leurs noms, leurs mots d'ordre et leurs costumes, pour jouer, sous ce déguisement vénérable et dans cette langue d'emprunt, les nouvelles scènes de l'histoire universelle. [...] De même le débutant qui vient juste d'apprendre une nouvelle langue commence toujours par la retraduire dans sa langue maternelle, et il ne s'approprie véritablement l'esprit de la nouvelle langue, devenant capable de produire en elle, qu'à partir du moment où il peut s'y mouvoir sans réminiscences et une fois qu'il a oublié en elle sa langue native. »

Karl Marx, *Le 18 Brumaire de L. Bonaparte* (trad. Grégoire Chamayou)

- 1 Comment édifier une nouvelle langue maternelle ? Existe-t-il dans ce langage, spécifique à la transmission de vive voix entre générations, des versions, essais, tentatives, explorations ou expérimentations qui pourraient retracer sa genèse ? Quels sont ses

matériaux constitutifs et comment trouver une hiérarchie dans leur utilisation ? Comment la structurer ?

- 2 La linguistique a naturellement pris l'hébreu comme objet d'étude. Avec Saussure, cette discipline tend à « ne mêler aucun présupposé théorique ou historique à la description, et analyser la langue dans ses éléments formels propres ». Ainsi, « devenant descriptive, la linguistique accorde un intérêt égal à tous types de langues écrites ou non écrites, et elle doit y adapter ses méthodes¹. » Dans le sillage des sciences positives, la réponse qu'apporte la linguistique aux questions relatives à la genèse d'une langue est une approche méthodique répondant à l'impératif de la fameuse phrase qui viendra clore le *Cours de linguistique générale* de Saussure où, fondamentalement, l'analyse de la langue est nécessairement réflexive : « la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même² ».
- 3 Plusieurs approches analysent les composantes et l'origine de l'hébreu à travers des caractéristiques morphologiques, syntaxiques, phonétiques et lexicales qui varient avec l'étude typologique. Parmi les appellations utilisées dans le champ scientifique – surtout dans le domaine de la linguistique – on trouve pêle-mêle : hébreu *moderne*, le *nouvel hébreu*, l'hébreu *vivant*, l'hébreu *contemporain*, l'hébreu *de nos jours*, l'hébreu *israélien*, l'hébreu *sabra*, *notre hébreu*, l'hébreu *parlé aujourd'hui* ou l'« *israélien*³ » tout court (qui a le mérite de sortir de cette impasse qualificative). Cette absence de consensus sur la nomenclature de l'hébreu témoigne de la nécessité d'identifier cette langue et de la difficulté à la qualifier : est-ce la langue parlée autrefois par les ancêtres de la terre d'Israël, avant leur exil ? Ou bien est-ce, *a contrario*, une langue parfaitement nouvelle ? Est-il question d'une naissance à proprement parler ou plutôt d'une « renaissance » telle que les concepteurs de l'hébreu l'avaient entendue, dans le sens d'une « résurrection », comme « messianique », du révolu ?
- 4 En substance, il semble qu'on puisse classer les différentes approches linguistiques selon trois modèles paradigmatiques. Le premier modèle, *l'hébreu-langue sémitique*, adopté par la majorité des linguistes, en prolongement avec l'idéologie sioniste, considère l'hébreu dans son unité historique et langagière. Il accorde une place prépondérante à la composante hébraïque qui serait la source principale de la langue⁴. Le deuxième modèle, reflétant l'hybridité de la langue hébraïque, notamment avec des théories sur le *pidgin*, le *koine* ou la créolisation de la langue, se concentre sur une hiérarchisation des aspects synchroniques et diachroniques de la langue. Cette approche de *l'hébreu-langue sémitico-européenne*⁵, souligne notamment l'influence des langues maternelles des locuteurs – et particulièrement le substrat inconscient du yiddish⁶. Selon cette théorie, l'hébreu serait une langue génétiquement sémitique et typologiquement européenne. Enfin, le troisième modèle, considéré comme radical⁷, rejette catégoriquement l'appartenance de l'hébreu aux langues sémitiques en affirmant qu'elle est un dialecte du yiddish.
- 5 Bien qu'ils aient apporté des éclairages fondamentaux, les linguistes se sont essentiellement cantonnés à des descriptions d'états de langue. L'utilisation métaphorique de notions issues d'autres disciplines, comme de l'archéologie (« *adstratum* » – qui représente le yiddish dans l'hébreu pour Rosén⁸), de la psychologie (« *subconscient*⁹ ») ou, plus frappant encore, de la psychiatrie (« *schizoïde*¹⁰ »), témoigne certes de l'intuition que des phénomènes extralinguistiques se produisent – peut-être sous forme d'un événement psychique – mais ils restent néanmoins exprimés de manière vague et peu concluante. De plus, la finalité de la linguistique n'est pas d'analyser les phénomènes individuels ou collectifs, des mécanismes psychiques qui opèrent lors de la

genèse d'une langue maternelle. Dans ce contexte, il n'apparaît pas incongru d'élargir le champ des investigations.

- 6 Si de manière générale, il n'y a pas de langue sans mots, dans le cas de l'hébreu, *il n'y aurait pas de langue sans textes*. Lorsqu'une langue maternelle naît de textes, pourquoi étudier la langue en dehors de ces textes et de leur lieu commun d'existence ? Pourquoi esquiver la source textuelle, source *princeps* dans la création de la langue maternelle ?
- 7 Une brève étude des différents visages d'Éliezer Ben-Yehuda, figure de la « résurrection » de l'hébreu, ainsi que celle du corpus singulier de sa bibliothèque personnelle permettra d'explorer la place du texte dans l'émergence de la langue maternelle hébraïque.

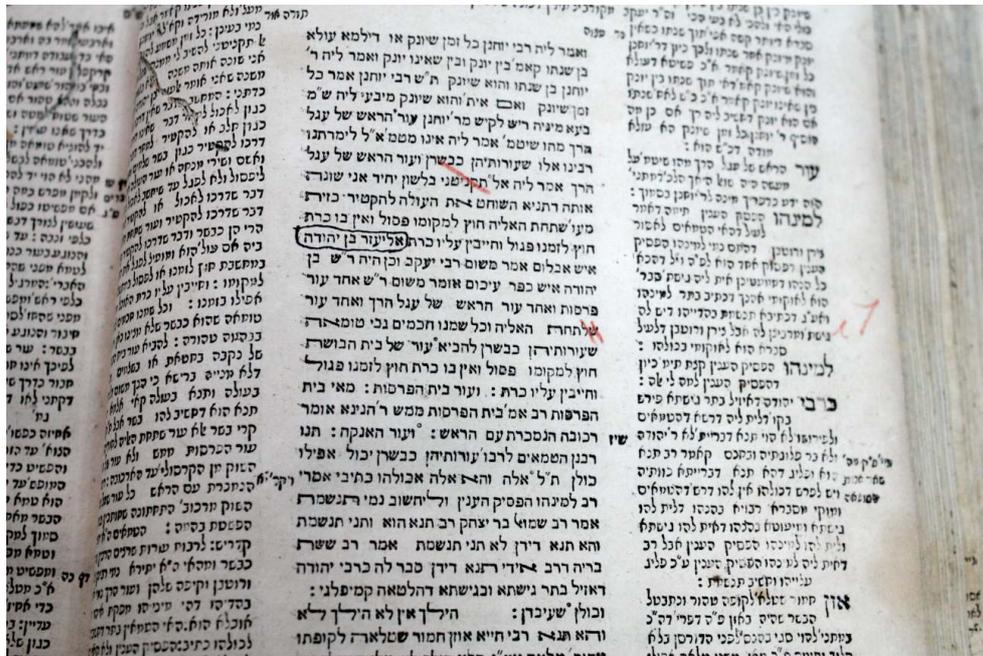
Éliezer Ben-Yehuda et la résurrection de l'hébreu - Les « non-dupes errent¹¹ » ?

- 8 Faire « renaître », « raviver », une langue « morte », une langue devenue « vivante » : autant de termes que l'on emploie pour se référer au « miracle » de la « résurrection » de l'hébreu. Elles sont des figures de l'« apparition » du spectre, de résurgence paradoxale du passé *hic et nunc*. Surgissant dans le réel, la langue appartient à un monde autre, un au-delà, scission et collision de deux dimensions temporelles. Ne traitant plus des questions relatives à l'état de langue écartées en préambule, ces désignations soulèvent une autre interrogation, celle de l'attribution de cette genèse à une personne ou à un groupe d'individus.
- 9 Les portraits du personnage d'Éliezer Ben-Yehuda¹² sont multiples, prenant souvent la forme de « père fondateur » dont le fils est le « premier locuteur » de l'hébreu-langue maternelle. Il est invariablement considéré comme une figure proéminente dans l'histoire de l'hébreu parmi ceux que l'on appelle « les raviveurs » de la langue hébraïque¹³. Précisément, son nom est attaché à ce que l'on s'accorde à appeler la « renaissance » de l'hébreu et à son apparition en tant que nouvelle langue maternelle au XIX^e siècle.
- 10 Le nom d'Éliezer Ben-Yehuda évoque des figures spectrales. Né Perlman, c'est lors de la publication de son article *Une question brûlante* en 1879 qu'il utilise pour la première fois le pseudonyme de Ben-Yehuda qui deviendra son patronyme. Les explications divergent sur l'origine de ce nom. Ce nom évoque d'abord le dernier territoire sur lequel vivaient les Juifs et où la langue hébraïque était encore probablement une langue vivante : le royaume de Judée (« Yehuda »). Ensuite, Ben-Yehuda signifie littéralement en hébreu « Fils de Yehuda ». Le père de Ben-Yehuda, qui s'appelait Yehuda, est mort alors que le fils n'avait pas encore 5 ans. Le psychanalyste Gérard Haddad, attribue dans son introduction à la traduction des mémoires de Ben-Yehuda, une signification psychanalytique à cette répétition du nom du père en notant que l'acrostiche de Éliezer Ben-Yehuda, est *avi* (signifiant en hébreu « mon père ») et effectuant une anamnèse de l'hébreu langue maternelle. On émettra quelques réserves sur la surdétermination de la nature du phénomène de changement de nom pour des « noms du père » en termes de symptômes décrivant ce qu'il appelle une « psychose inversée », c'est-à-dire que les mécanismes *a priori* caractéristiques de la psychose – la création de néologismes, la transformation du sens et de l'utilisation de la langue du divin au profane – permettent sa guérison. Avec ses fondations précaires, l'hébreu aurait évité la forclusion. Selon Haddad, « l'hébreu d'avant Ben-Yehuda ressemblait à la *Grundsprache* collective du peuple juif tout entier qui vivait depuis des siècles dans une psychose collective enkystée.¹⁴ » Le parallèle et la

comparaison effectués entre l'hébreu et la langue psychotique du président Schreber ne semblent pas apporter une explication plausible concernant le mécanisme de cette psychose sous-jacente supposée dont serait atteint l'ensemble du peuple juif et dont Ben-Yehuda serait le libérateur.

- 11 Les hypothèses mentionnées ci-dessus visent à expliquer le choix du patronyme de Ben-Yehuda. Mais bien qu'il soit né Éliezer Isaac Élianov Perlman et qu'il ait ainsi conservé son prénom originel, il pourrait y avoir un autre sens au nom qu'il s'est choisi. En effet, le nom d'Éliezer Ben-Yehuda est également celui d'un rabbin homonyme et ce nom apparaît encadré, probablement par notre Ben-Yehuda lui-même dans un traité du Talmud lui appartenant.
- 12 Ce rabbin – que l'on retrouve souvent avec la vocalisation d'Elazar Ben-Yehuda – est peu cité dans les textes et l'on ne sait que peu de choses à son sujet si ce n'est qu'il appartient aux Tannaïm. Ce groupe de rabbins qui participa, durant les deux premiers siècles de notre ère, à la compilation de textes juridiques et à l'instauration d'un code éthique, a été profondément marqué par deux événements historiques majeurs dont le premier est la perte du centre religieux et le second la perte de l'entité politique : la chute de Jérusalem en l'an 70 de notre ère et la capitulation de la révolte de Bar Kokhba en l'an 135. Les Tannaïm, comme leur nom en témoigne (littéralement « enseignement » et « transmission orale »), cherchaient, après ces remaniements profonds dans la société juive, à transmettre la parole des maîtres précédemment véhiculée oralement. Cette codification des mœurs et des lois durera jusqu'au II^e siècle et sera appelée Mishna.
- 13 L'œuvre lexicographique conséquente d'Éliezer Ben-Yehuda – du dictionnaire de la langue hébraïque – avait pour objet de recenser l'ensemble des sens des mots *ravivés* dans tout le corpus textuel hébraïque à travers la citation de textes ; elle est en parfaite coïncidence avec la visée de réitération et de transmission de la parole des maîtres. Le rapprochement avec ce Tanna permet de découvrir une autre facette de Ben-Yehuda, qui

lui accorde une place dans la lignée des grands auteurs de texte hébraïque, celle d'exégète.



Éliezer Ben-Yehuda utilisait habituellement de l'encre noire pour écrire. Ce document faisant partie de sa bibliothèque personnelle, il est probable que ce soit l'auteur en personne qui ait encadré la mention de son homonyme dans le texte (Talmud de Babylone, Traité de Houlin, 55,2).

Académie de langue hébraïque de Jérusalem.

La bibliothèque d'Éliezer Ben-Yehuda : l'archéologie d'une langue maternelle

- 14 La rédaction du *Dictionnaire de la langue hébraïque ancienne et moderne*¹⁵, a nécessité de Ben-Yehuda qu'il collationne et rassemble près de 40 000 livres et de 500 000 citations¹⁶.
- 15 La bibliothèque personnelle d'Éliezer Ben-Yehuda est conservée de nos jours entre les murs de l'Académie de la langue hébraïque à Jérusalem. Cette bibliothèque compte près de 1 000 ouvrages pour lesquels, à ce jour, les informations sur leur provenance et la date de leur arrivée peinent à être recensées. D'une manière générale, à notre connaissance, cette bibliothèque n'a jamais fait l'objet d'une étude et peu de travaux font référence à ce corpus¹⁷. Cette recherche en représente une analyse préliminaire.
- 16 La constitution de cette bibliothèque recoupe toutes les strates littéraires de l'hébreu : bibliques, talmudiques, médiévales et modernes. Mais on y trouve également des ouvrages relatifs aux langues sémitiques comme l'araméen, l'arabe, etc. ou aux langues européennes : l'allemand, le français, l'anglais – le yiddish et le russe en étant plutôt exclus (bien qu'il s'agisse des langues que Ben-Yehuda avait parlées dans sa jeunesse).
- 17 C'est en cherchant des informations sur le *Dictionnaire*, que j'ai été amenée à me pencher sur cette bibliothèque. Je feuilletais par curiosité un des ouvrages lorsque, presque par hasard, je découvris des traits autographes de couleur. Étonnée de ce que je croyais dans un premier temps être de simples gribouillis, je constatais que l'ouvrage figurait dans la bibliographie du dictionnaire. Vérifications faites, il ne s'agissait pas d'un phénomène

isolé et un nombre important de ces mots marqués dans les ouvrages apparaissaient dans le dictionnaire.

- 18 Ce qui me permet d'affirmer de manière plus concluante que ces marques furent bien tracées de la main de Ben-Yehuda est un passage des mémoires de sa seconde épouse, Hemda, mémoires à ce jour non publiées, relatif à la constitution du dictionnaire : « Nos quatre mains ne suffisaient plus à recopier le nécessaire et le vieux bibliothécaire Cohen se mit à brailler que Ben-Yehuda détériorait tous les livres de sa bibliothèque avec, sur chaque page, ses inscriptions et ses annotations de toutes les couleurs¹⁸ ». Ceci nous éclaire sur la méthodologie utilisée par son mari pour isoler et organiser les éléments de ce corpus. Cette partie du travail de Ben-Yehuda ressemble à des fouilles archéologiques. Aux crayons bleu, rouge, violet mais aussi à l'encre noire, Ben-Yehuda extrait des textes les mots qui constitueront son dictionnaire, lequel rassemble toutes les strates de la langue hébraïque. Car « les enseignants ont besoin de mots, les écrivains de mots, les vigneron et les paysans, les artisans, les petits commerçants, les cuisiniers (...) et s'ils n'en disposaient point, ils ne parleraient hébreu !¹⁹ ». Mais sur quels critères s'effectue le choix des mots retenus et leur classification ? Quelle place occupe l'interprétation des textes pour « raviver » un mot dans la langue ?

La méthode : l'anastylose de la langue

- 19 La méthode de Ben-Yehuda répond à une logique d'archéologie de la langue. Le corpus de la langue est d'abord matériel, textuel. La somme de toutes ses couches de langues engendre l'hébreu qui devient le lieu de rencontre entre des formes littéraires qui entretiennent des relations de productivité intertextuelles, contact permanent avec les cultures de la diaspora et les textes précédents qui deviennent le substrat d'une langue parlée. L'incorporation de corpus textuels différents permet la « mise en langue ».
- 20 L'anastylose est une notion d'archéologie désignant la reconstruction d'un édifice en ruines, principalement avec les éléments retrouvés sur place. Elle correspond très exactement au travail de Ben-Yehuda. Celui-ci déclare dans son introduction au *Dictionnaire de la langue hébraïque ancienne et moderne* : « J'ai travaillé de nombreuses années pendant mes recherches de la langue hébraïque et j'ai récolté des matériaux et des briques pour constituer un dictionnaire général²⁰ ». Ben-Yehuda a donc retrouvé sur place des briques : les mots. Comment va-t-il les agencer ?
- 21 Prenons l'exemple d'un extrait du *Traité de Pâques* (Talmud de Babylone²¹) étudié par Ben-Yehuda (voir image ci-après). Ben-Yehuda distingue deux groupes de mots : les uns sont marqués en bleu, les autres en rouge. Avançons l'hypothèse que ces couleurs ont une signification. La première explication qui me paraissait plausible pour ordonner ces « briques » était celle d'un classement selon leur nature grammaticale. Mais après vérification (une comparaison entre les livres de la bibliothèque et le dictionnaire), je constatais que les mots barrés à coup de crayon de couleurs différentes ne distinguaient pas les verbes des noms, des articles, etc. et que Ben-Yehuda ne faisait pas d'analyse grammaticale. Il classait les mots uniquement en fonction de leur source et sélectionnait son matériel lexical en marquant les mots par un trait autographe : le signe barré diagonal en couleur est utilisé en rouge pour les mots de la Bible, en bleu pour les sources de la Mishna et du Talmud et en noir pour la période postérieure à Hazal. On appellera cet éventail de couleurs le spectre chromatique.

Le spectre chromatique

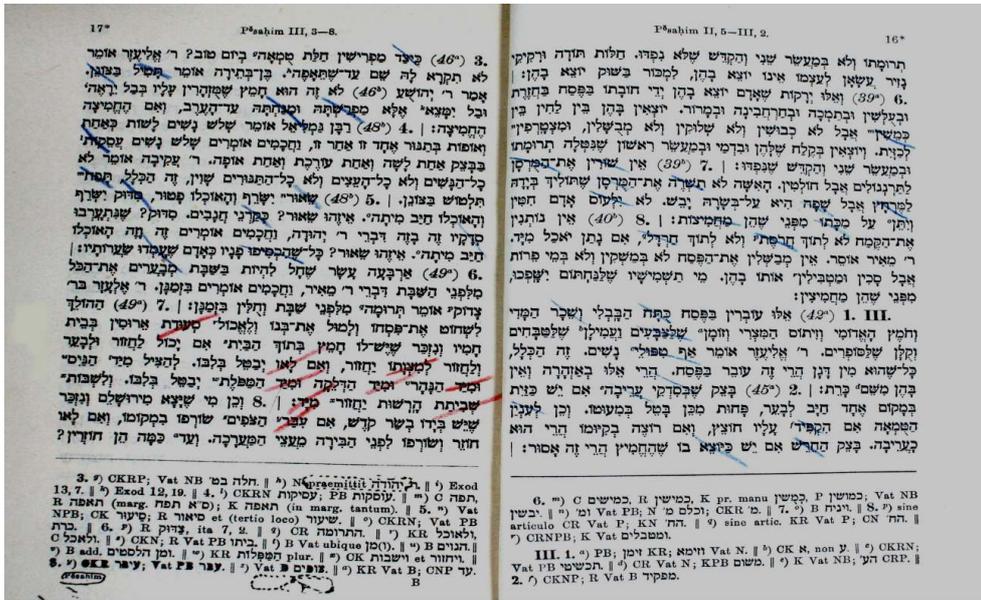
- 22 Dans le dictionnaire, chaque mot est précédé d'un symbole qui désigne sa source textuelle. Avant de définir chaque mot en hébreu, Ben-Yehuda indique d'abord sa nature. Il est ensuite traduit la plupart du temps en trois langues : l'allemand, le français et l'anglais. Ben-Yehuda cite enfin les occurrences par ordre chronologique.
- 23 Ben-Yehuda identifie quatre époques ou strates qu'il distingue par des symboles particuliers. Précisons que ces symboles précéderont même les mots et leurs définitions dans le dictionnaire :
- 24 1. La Bible : considérée comme la source naturelle de la langue puisqu'elle n'a pas à être désignée par un symbole ; 2. La Mishna et le Talmud : marqués d'une étoile * ; 3. L'époque postérieure aux Sages (*Hazal*²²), qui comprend le Moyen-Âge, les Lumières, la période moderne jusqu'au XIX^e siècle, est marquée par un ségol ²³ ; 4. Les nouveautés ou néologismes : marqué du symbole du paragraphe § après rotation à 90° – pour marquer les mots qui manquaient pour représenter le quotidien (par ex : des mots comme « poupée », « enveloppe », « chaussettes », ou encore « politesse », « ennui », « identité » étaient absents de la langue).
- 25 Dans les extraits qui vont suivre, les mots en italique en français sont la traduction de ceux barrés en bleu, rouge et noir dans la source.
- 26 Même si l'on peut constater que les successeurs de Ben-Yehuda dans la rédaction du dictionnaire²⁴ suivent son impulsion, on a choisi de traiter uniquement des exemples de mots publiés du vivant de Ben-Yehuda.²⁵
- 27 Procédons à une brève analyse de ce système chromatique.

Le rouge

- 28 Dans l'extrait cité du *Traité de Pâques*²⁶ (III, 7), le mot « non prononcé) לֹא (lav) apporte un éclairage sur la classification des mots barrés en rouge ; notamment sur la raison pour laquelle certains mots barrés en rouge dans les livres de Ben-Yehuda apparaissent dans le dictionnaire avec le symbole de l'étoile, habituellement réservé à la couleur bleue. Dans le dictionnaire, il est précisé en bas de la page relative au mot « non) לֹא (lav), mot provenant de la deuxième couche archéologique de la langue hébraïque (la Mishna et le Talmud), que ce dernier serait issue de la première couche biblique לָ (prononcé lo). Dès lors, la couleur rouge désigne non seulement les mots purement bibliques mais également ceux qui ont une racine biblique.
- 29 Prenons maintenant un extrait du *Traité des Pères*²⁷ (voir image ci-dessous). Les mots en italiques sont ceux barrés par Ben-Yehuda en rouge dans un extrait du deuxième chapitre de ce traité :
- 30 Verset 6 : « [...] ceux qui font beaucoup de commerce ne deviendront pas tous des sages [...]» כַּחֲמִים.
- 31 « Voyant un crâne *לֹא* flotter à la surface de l'eau, il (lui) dit : Parce que tu as *שָׁפָה* noyé on t'a noyé, et qui t'a noyé sera finalement noyé à son tour. »
- 32 Verset 7 : « [...] acquérir les paroles de la Torah c'est acquérir la vie du *עוֹלָם* monde à venir. »

- 33 Verset 8 : « Rabbi Éliezer fils d'Hourkenos : “Une citerne *close* qui ne perd aucune טיד *goutte* טיפה” ; Rabbi Josué fils de Hannia : “Heureuse qui l’a *enfanté*” יולדתו [...] Ils disait : “ Si tous les *sages* d’Israël étaient placés dans l’un des חכמי *plateaux* d’une balance et כף Éliezer fils d’Hourkenos dans l’autre, il les ferait tous *basculer* .מכריע. Aba Saül dit en son nom : “Si tous les *sages* d’Israël, et Rabbi Éliezer fils d’Hourkenos avec eux, étaient placés dans l’un des *plateaux* כף d’une balance et Rabbi Elazar fils d’Arakh dans l’autre [plateau] כף, il les ferait tous *basculer* מכריע.” »
- 34 Certains mots sont barrés pour servir de référent à des mots voisins dans le texte. Bien que le mot « flotter » soit barré dans le texte, ce n’est que pour étayer la définition du mot « crâne » qui lui ne l’est pas. De surcroît, avec une orthographe légèrement différente de celle du texte. De même pour le mot « vie » qui n’apparaît que dans la définition du mot « monde »²⁸.
- 35 D’autres mots relevés dans ce traité illustrent les choix opérés par l’auteur dans le classement des mots.
- 36 Les mots « [devenir] sage » (voir dans le dictionnaire à « sage »), « plateaux [d’une balance] » (voir dans le dictionnaire à « paume ») et « basculer » (voir dans le dictionnaire à « se mettre à genou ») sont barrés plusieurs fois dans le texte même si toutes les occurrences ne seront pas utilisées dans le dictionnaire. Ainsi, l’intégralité des mots relevés par Ben-Yehuda dans les textes n’apparaît pas dans le dictionnaire. Une sélection se fait entre le marquage des mots et l’insertion de leur source dans le dictionnaire. Un travail d’analyse et de réflexion se fait dans un deuxième temps pour trouver la source la plus pertinente, qui semble la plus adéquate.
- 37 Si des mots sont barrés en rouge malgré leur première occurrence postérieure à la Bible, cela montre que Ben-Yehuda considère qu’ils ne sont que des sens dérivés de leur souche biblique primitive qui prévaut des mots souches bibliques.
- 38 Il en est de même pour le mot « goutte » qui apparaît avec le symbole de l’étoile bien qu’étant barré en rouge. Sa racine est biblique.

La critique des sources



L'analyse des notes établies par Éliezer Ben-Yehuda dans les livres de sa bibliothèque personnelle (près de 1 000 au total) a permis de décrypter le code ou le spectre chromatique par lequel des pages entières d'ouvrages sont annotées au crayon bleu ou rouge mais aussi à l'encre noire et ce, pour identifier l'origine étymologique des mots et distinguer les différentes strates de la langue hébraïque.

Académie de la langue hébraïque de Jérusalem. Cf. H.L. Strack, *Pesachim - Der Misnatraktat Passafest*, Schriften des Institutum Judaicum zu Berlin, Nr.40, Leipzig, 1911.

Le bleu

- 39 L'extrait du *Traité de Pâques* II 6-8, III 1-7 (image ci-dessous) aborde les lois relatives à l'interdiction du hamets (céréales qui peuvent être fermentées) pendant la fête de pâques. Les mots barrés en bleu sont, dans le dictionnaire, accompagnés du symbole de l'étoile désignant, rappelés-le, une source mishnaïque ou talmudique.

Extraits du chapitre 2

- 40 Verset 6 : « Voici les variétés d'herbes avec lesquelles on peut s'acquitter à Pâque de son obligation religieuse [de consommer des herbes amères] : hazéret²⁹, tamha³⁰, harhavina, olachin³¹ et maror³². On se sera acquitté soit avec ces herbes fraîches ou bien *desséchées* » כמשין, mais non pas macérées [au vinaigre] ni ébouillantées ni bouillies normalement
- 41 Verset 7 : « On ne doit pas mâchonner des grains de blé pour les appliquer sur une *osilce* plaie, parce qu'ils deviendraient hamets. »
- 42 Verset 8 : « On ne doit pas mettre de la farine dans une sauce piquante – *harosset* – חרסת ou dans de la *moutarde* » .et si on l'a fait, cela doit être consommé de suite, חרדל

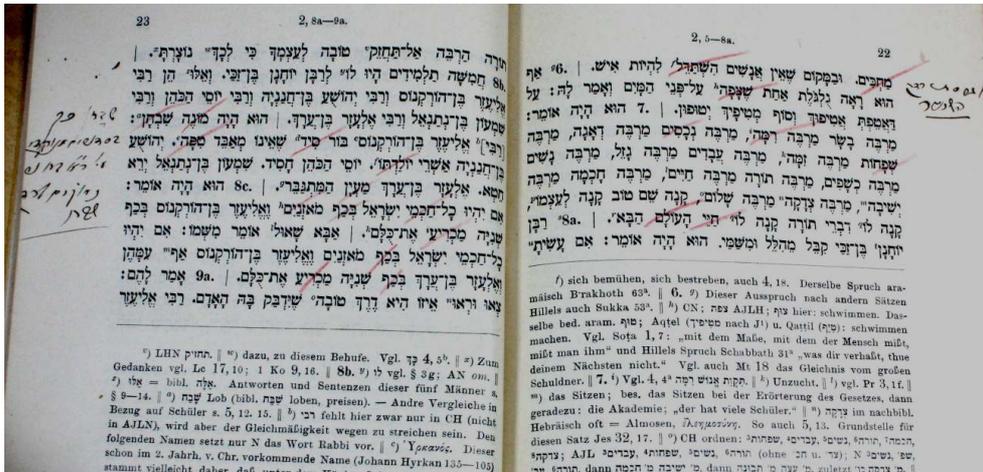
Extraits du chapitre 3

- 43 Verset 1 : « Voici [les produits levés] pour lesquels on est en *contravention* pendant la pâque : du *koutah*³³ babylonien, de la liqueur mède, du vinaigre iduméen, du zitom égyptien, une préparation préparée par les teinturiers, l'amidon des cuisiniers, et la colle

dont se servent les scribes [pour coller les feuilles]. Rabbi Éliezer dit : “également les accessoires de beauté des femmes טפולי ”. »

- 44 Verset 2 : « Une pâte « sourde » שחר si on dispose d'une autre pâte *similaire* בו כיצא [qui a été pétrie en même temps] qui est devenue impure, elle est interdite. »
- 45 Verset 3 : « Comment peut-on faire pour prélever la hallah sur de la pâte devenue כיצד impure pendant la fête de pâque ? »
- 46 Verset 5 : « Alors, qu'est-ce donc que le siour ? C'est une pâte dont la surface [n'a que] la pâleur du visage d'un homme dont les cheveux se sont שהכסיפו dressés [sous l'effet de la peur]. »
- 47 Le mot « comment » dans l'extrait choisi est un exemple type. Il est précédé, dans le dictionnaire, d'une étoile car sa première occurrence recensée est dans la Mishna. D'autres mots dans ce traité présente la même propriété tout en partageant des racines communes avec d'autres langues sémitiques, contemporaine de la fin de la rédaction de la Bible (l'araméen) ou postérieure (l'arabe). L'étymologie des mots hébreux « flétri » et « moutarde » est commune avec celle de leur équivalent en arabe. Il en est de même pour le mot « mâcher » qui a une racine commune avec l'arabe mais aussi avec l'araméen. La provenance du mot *harosset* est, selon Ben-Yehuda, uniquement hébraïque, aucune autre source n'ayant été identifiée.
- 48 Les mots « accessoires de beauté » et « similaire » apparaissent dans le dictionnaire avec le symbole de l'étoile. La citation ne sera toutefois pas celle retenue dans le dictionnaire car elle n'illustre pas suffisamment leur emploi.
- 49 Par ailleurs, bien qu'étant barrés en bleu, « similaire », « sourd » et « pâleur » apparaissent, marqués d'une étoile, comme une acception postérieure des mots « sortir » et « sourd » et « désire », qui sont originellement de source biblique, comme une deuxième couche archéologique. Encore une fois, Ben-Yehuda relève les élargissements du sens initial biblique.

Le commentaire des sources

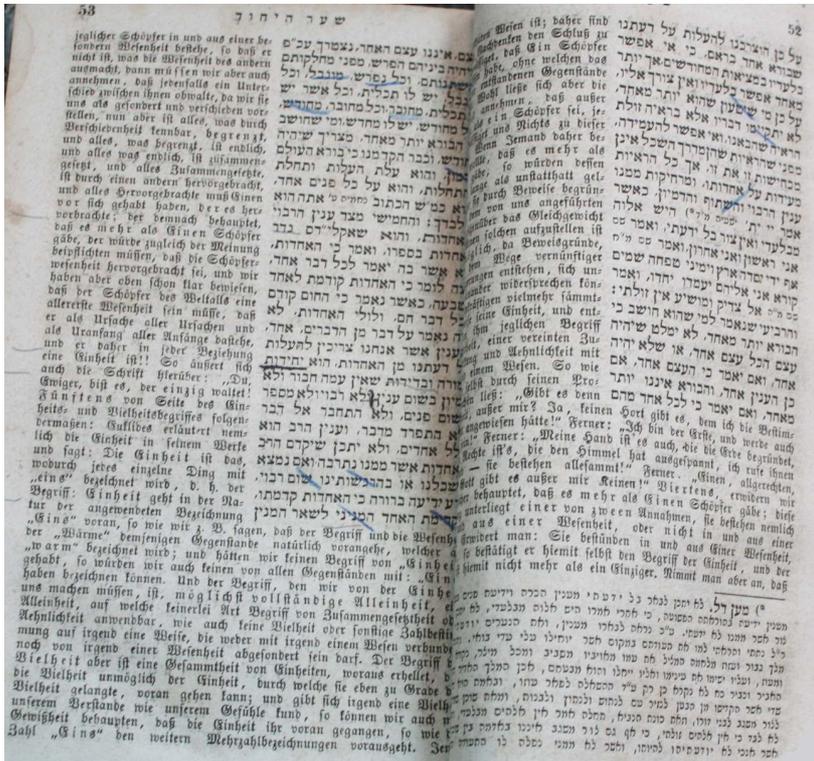


L'étude systématique de la bibliothèque a permis d'établir que la méthode de Ben-Yehuda consistait à commenter. Ces annotations permettent de reconstituer l'intertexte. Ci-dessus, dans le *Traité des Pères*, en haut à droite de la page, une note sur le verbe *hishtadel* (faire un effort), où Ben-Yehuda fait référence au commentateur et grammairien Radak (1160-1235), tandis que sur la page suivante il est question d'une référence au verbe *shivexhan* (être loué) et de son orthographe dans le *siddour* de Rabi Éliyahou Bachur (1472-1549). On notera que ce mot ne figure pas dans le dictionnaire de Ben-Yehuda. On remarquera aussi l'allemand et le grec en notes de bas de page de l'édition du présent ouvrage, qui rappellent l'importance du multilinguisme de l'auteur dans ses recherches sur l'hébreu.

☞ Académie de la langue hébraïque de Jérusalem. Cf. H.L Strack, *Die Sprüche der Väter*, Schriften des Institutum Judaicum zu Berlin, Nr.6, Leipzig, 1901.

Le noir

- 50 En l'état actuel de mon travail, il semblerait que Ben-Yehuda utilise la couleur noire pour désigner les mots ou les nouveaux sens apparus après *Hazal*. Cette couleur nécessiterait toutefois des recherches plus approfondies.
- 51 Dans un bref extrait du célèbre livre d'éthique juive du juge et philosophe Bahyia Ibn Paqûda, *Les devoirs du cœur* (qui parut en arabe en 1040), le mot « solitude » ou « qualité d'être unique » יחידות est barré en noir. Dans le dictionnaire figure le symbole du *ségo*, désignant la troisième strate archéologique des mots du vocabulaire hébraïque.



Cet ouvrage est une édition bilingue hébreu-allemand publiée à Vienne en 1856. La version hébraïque est une traduction de Juda Ibn Tibbon (1120-1190).

Académie de la langue hébraïque.

Le sens du trait ?

52 Dans les livres de la bibliothèque de Ben-Yehuda, les mots sont non seulement barrés par une couleur mais aussi, comme on peut le constater dans l'extrait choisi du *Traité de Pâques*, les mots sont barrés d'un trait diagonal tantôt de droite à gauche, tantôt de gauche à droite. En l'état, je ne suis pas encore parvenue à identifier si et comment le sens du trait participe au système de sélection et de classification de Ben-Yehuda. Néanmoins dans de nombreux ouvrages, il y a souvent une répétitivité de l'utilisation d'un sens. Dans l'extrait choisi, on voit bien que la couleur bleue représente un groupe dont les traits sont tirés de gauche à droite et celui avec la couleur rouge un autre où les traits sont tirés de droite à gauche. Ceci dit, cette construction de bloc de couleurs où le trait est tracé dans la même direction n'est pas une constante dans l'ensemble des ouvrages de sa bibliothèque. Le spectre chromatique des couleurs obtenues par la réfraction du prisme ben-yehudien est une méthode qui se fonde sur la décomposition ou la déconstruction de la langue textuelle en attribuant des teintes aux mots selon leur appartenance archéologico-langagière. Chaque teinte renvoie à une strate langagière, à un contexte textuel, à une citation. On peut voir dans les images ci-dessus, qu'outre le marquage, Ben-Yehuda annote le texte et le commente. Ces notes constituent un dialogue avec le texte, à la recherche d'une généalogie pour créer du sens à travers l'archéologie du texte dans le corpus littéraire. Si les mots sont marqués de manière répétitive dans un ou plusieurs livres, seules quelques occurrences sont citées. Il existe ainsi des « déchets » du texte, des parties entières finalement non intégrées.

- 53 En somme, le mode de travail de Ben-Yehuda consisterait, dans un premier temps, à lire, trouver les occurrences dans les textes, extraire et consigner les références dans des carnets puis sur des fiches, notamment par des copistes. Le deuxième temps est synchronique, moment de recueil du matériel qui permet la rédaction et la mise en forme. Certains mots sont délaissés au profit d'autres, plus adaptés, et les exemples cités nous éclairent sur les orientations et choix opérés par l'auteur. Le contact de la langue avec le public aura assurément une répercussion sur de possibles remaniements. S'il existe un principe de conservation des textes d'origines, de nouvelles significations s'infiltreront dans la langue maternelle en devenir.

Conclusion : Comment exhumer une langue ?

- 54 Les figures spectrales se forment et se confondent dans la condensation de noms du père chez Ben-Yehuda : le père mort, le spectre d'une entité territoriale juive disparue – dernière trace de l'hébreu vivant – et Éliezer Ben-Yehuda le Tanna. Ce personnage incarne la résurrection de la langue hébraïque aussi parce que le corpus textuel hébraïque se manifeste comme un spectre dans la langue parlée.
- 55 Le linguiste Claude Hagège évoque des œuvres lexicographiques, dont celle de Ben-Yehuda, ayant eu une portée non négligeable sur les langues : « Les Trésors de la langue, bien qu'ils aient une évidente portée politique et culturelle, sont des monuments de l'autorité établie, puissante caution apportée à ce qui existe, non entreprise fondatrice. Plus qu'ils ne rompent avec des usages, ils consolident le passé, traçant les contours d'une norme. Le grand dictionnaire, en particulier quand il est panchronique (quand il décrit la langue à toutes les époques connues de son histoire), reflète les discours des sociétés mortes aussi bien que ceux des sociétés vivantes. Discours qui hantent la conscience et tracent une destinée, en sorte que le dictionnaire apparaisse comme un outil socio-politique à représenter l'histoire selon la vue qu'on souhaite accréditer, beaucoup plus que comme une œuvre d'innovation³⁴ ».
- 56 L'analyse de la bibliothèque d'Éliezer Ben-Yehuda témoigne d'une puissance référentielle ensevelie dans la langue hébraïque à travers le spectre chromatique. Plus encore, le déplacement d'un système d'énonciation à un autre (du carcan sacré de la Bible à l'exégèse, puis à la littérature) aboutit à la permutation du sens énonciatif et à l'émancipation de la parole. Le lieu où émerge la langue maternelle se situe entre le texte, sa sacralité et l'énonciation. L'estompement progressif du sens originel du texte permet sa transmission dans la langue maternelle. Mais le texte revient dans la langue, il s'y recueille. Pour être parlée, la langue s'écarte finalement du texte. Elle n'est pas constituée d'un agglomérat de mots ou de citations. Il n'est pas question, pour le groupe de « raviveurs de la langue » dont Ben-Yehuda fait partie, d'une étude méticuleuse et scientifique de la langue uniquement, mais de créer un espace de parole proche des sources des strates langagières hébraïques. Les choix opérés parmi les citations qui permettront de décrire toutes les occurrences et les significations d'un mot dans la langue hébraïque, placent l'hébreu dans un rapport dialectique avec ses textes d'origine. Ainsi, le sens des mots dans l'hébreu moderne n'étant point monolithique, il ne s'agit pas d'une simple redite de l'hébreu ancien mais d'un perpétuel dialogue avec ses sources qui engage un rapport critique à l'égard des écrits traditionnels hébraïques.

- 57 La notion d'anastylose exprime bien cela car cette méthode fait nécessairement appel à l'interprétation du site archéologique et ne relève pas d'une simple reconstruction ou restauration. Elle induit la collision entre passé et contemporanéité. Dénotant non seulement la rupture entre deux moments dans l'histoire mais soulignant aussi un processus de structuration de l'édifice, l'anastylose vise à n'utiliser que les éléments retrouvés sur le site et n'en emprunte d'autres que dans le but de consolider la structure. En l'espèce, la reconstitution à l'identique n'est pas voulue car l'objectif est non seulement de fédérer autour d'un passé commun, autour du texte, mais aussi d'édifier une future langue maternelle à l'usage de ses contemporains.
- 58 Si la création de cette langue maternelle se fait dans une conjoncture historique particulière – dont le terreau est l'échec de l'assimilation après l'émancipation des Juifs en Europe qui culminera avec l'horreur de la Shoah, la montée des nationalismes et l'accentuation du besoin d'autodétermination du peuple juif – elle se constitue sur fond de béance existentielle, de recherche de repères identitaires. Le texte hébraïque, matériau dans l'anastylose de la langue maternelle, permet une intégration non religieuse mais culturelle de l'histoire sédimentée, linguistique, littéraire et géographique du « peuple errant ». On assiste à l'éternité d'une langue, de sa poétique actualisée sous forme parlée.

NOTES

1. E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, t. 1, Paris, Gallimard, 1966, p. 20-21.

2. F. de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, (1913) 1995, p. 317.

3. On voit bien d'abord que ces désignations sont problématiques. La désignation d'« hébreu parlé », par exemple, ignore les autres aspects de la langue comme la littérature. H. Rosén, qui invente le terme d'« hébreu israélien », réduit l'hébreu parlé de nos jours au sol ou à l'État d'Israël et en fait une forme vernaculaire de l'hébreu. « Notre hébreu » est encore trop personnel. L'« hébreu de nos jours » ou l'« hébreu contemporain » sont des nomenclatures trop vagues.

4. La première thèse se rattache au discours du XIX^e siècle de la philologie ou de la linguistique comparée historique. Le linguiste Ze'ev Ben-Hayyim, soutien à ce titre que l'hébreu résulte d'un mixte de deux phases historiques essentielles de l'hébreu : la phase biblique et la phase mishnaïque. Il met en exergue le caractère « fusionnel » des strates de l'hébreu, toujours imprégnées de systèmes langagiers extérieurs. Pour Ben-Hayyim, la « renaissance » de l'hébreu consiste en la transformation d'une langue morte en une langue parlée. Il note cependant que si la forme ou la morphologie des mots est maintenue, la signification, elle, changea avec l'ère moderne. La stratification de la langue expliquerait la difficulté de créer un système langagier unifié ; cf. Ze'ev Ben-Hayyim, « Une langue ancienne dans une nouvelle réalité », *Leshonenu La'am*, 2001, p. 36-83, 1992.

5. Le linguiste A. Bar Adon est un des premiers à comparer l'hébreu aux langues créoles émergeant du pidgin dans les années 70. Dans cette lignée théorique, le linguiste Shlomo Izre'el considère de nos jours que la *lingua franca* de l'hébreu qui était parlée par les juifs était une sorte

de langue source ou de pidgin qui participa au processus de créolisation de la langue à la fin du XIX^e siècle. Pour cet auteur, l'impulsion de la créolisation débuta sous la pression idéologique des parents pour que leurs enfants puissent suivre un enseignement en hébreu. De même, le fait de parler avec eux uniquement l'hébreu permit à cette langue de devenir la langue maternelle de ces enfants. Malgré le fait que ce système langagier n'était pas encore bien stable, une langue commença à émerger. (Cf. « Le processus de genèse de l'hébreu parlé », *Téuda* n° 18, Université de Tel Aviv, p. 217-238). Dans son texte *The Israeli Koine as an Emergent National Standard*, H. Blanc développe l'idée que l'hébreu est une sorte de *koine*, rencontre entre deux variétés du même langage.

6. Selon Y. Kutscher : « Les écrivains de l'hébreu étaient parfois inconsciemment influencés dans leurs utilisations des prépositions par leur yiddish ou par un autre substrat » (cf. *A History of the Hebrew Language*, Jérusalem, Magnes Press, 1982, p. 215). Pour R. Kuzar, le yiddish est conçu comme soubassement, infrastructure dans le « subconscient » de la langue hébraïque. L'usage de ce terme psychologisant n'est pas franchement explicite. (cf. R. Kuzar, *Hebrew and Zionism*, New York, Mouton de Gruyter, 2001).

7. Dès les années 20, des voix se sont élevées pour remettre en cause le caractère sémitique de l'hébreu en soulignant sa proximité avec le yiddish. Aujourd'hui, le principal tenant de cette position est P. Wexler, auteur de la monographie contestée *The Schizoid Nature of Modern Hebrew: A Slavic Language in Search of a Semitic Past*. L'auteur considère l'hébreu comme une langue « schizoïde » notamment du fait d'être formée à partir de mots hébraïques calqués sur une syntaxe de langue européenne, le yiddish. La langue n'étant pas déterminée par la morphologie des mots, elle est dans ce texte définie comme un dialecte du yiddish.

8. Cf. H. Rosén, « Innovations inconscientes dans le langage », *Leshonenu La'am*, t. 11, p. 17-21.

9. Voir note *supra* 5.

10. Le terme de « schizoïde » apparaît notamment dans les tableaux psychopathologiques de la schizophrénie et de l'autisme forgés par le psychiatre suisse Eugen Bleuler (1857-1939). Caractérisée *inter alia* par des symptômes de repli sur soi, d'isolement, de refuge dans une vie imaginaire, de détachement du monde extérieur et d'une difficulté d'expression des affects, la personnalité schizoïde peut muer vers la schizophrénie, par ailleurs, si ces symptômes persistent et s'intensifient.

11. Après avoir théorisé la notion de *Nom du Père* à partir de 1953, au début des années 70, Lacan fait un calembour avec cette notion en dédiant un séminaire aux *non-dupes errent*. Pour le psychanalyste, les psychotiques ne sont pas *dupes* du signifiant (la métaphore paternelle), ce qui cause l'errance psychique.

12. Éliezer Isaac Perlman Élianov (1858 Luzhky, Lituanie – 1922 Jérusalem) est considéré comme la figure centrale dans l'avènement de l'hébreu en tant que langue parlée. Il suivit une éducation classique, consistant en l'apprentissage des textes sacrés. Pourtant à l'adolescence, il adopta rapidement les idéaux nihilistes russes, délaissant ses liens avec sa communauté. En dépit de son adhésion à ces idéaux, il persista néanmoins dans sa fascination pour la langue hébraïque. Il fut l'un des pionniers du Comité de la langue hébraïque qui, ultérieurement, devint l'Académie de la langue hébraïque en 1953.

13. Il s'agit en hébreu de personnes intervenant essentiellement dans le domaine littéraire (écrivains, poètes, journalistes, etc.) qui participèrent à la « renaissance » de l'hébreu.

14. G. Haddad, *La renaissance de l'hébreu*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998, p. 44.

15. Le premier tome du dictionnaire parut en 1908 à Berlin. Seuls cinq tomes furent publiés du vivant de Ben-Yehuda, jusqu'à la lettre *lamed*.

16. J. Fellman, *The Revival of a Classical Tongue: Eliezer Ben-Yehuda and the Modern Hebrew Language*, La Haye, Mouton, 1973, ch. 4.
17. Reuven Mirkin y fait brièvement allusion dans son article « La lexicographie hébraïque au XXe siècle. Premier volet : 1900-1920 », *Leshonenu La'am*, t. 57/3, Jérusalem, 1998, p. 152.
18. Ma traduction des mémoires de Hemda Ben-Yehuda, *La guerre avec Satan*, manuscrit conservé aux Archives sionistes de Jérusalem, document référencé A43/73.
19. *Op. cit.*, ma traduction.
20. Ma traduction.
21. Le Talmud de Babylone fut rédigé entre le III^e siècle et la moitié du VII^e siècle.
22. L'époque de *Hazal* se déploie à partir de la fin de la période du second temple jusqu'au IX^e siècle.
23. Le dictionnaire d'Even Shoshan identifie ses sources selon ce même principe : aucun symbole ne joute les mots bibliques, les mots de la Mishna et du Talmud sont accompagnés d'une étoile. Le *ségol* qui qualifie la période postérieure à *Hazal* chez Ben-Yehuda est inversé dans le dictionnaire d'Even Shoshan. En revanche, le lexicographe rajoute deux nouveaux symboles : un rond pour les mots de la période de la Haskala, des journaux et de la langue parlée de nos jours et un carré pour les mots utilisés dans la littérature de nos jours dont la source est un idiome étranger.
24. Principalement sa deuxième épouse Hemda, son fils Ehud et les deux premiers présidents de l'Académie de la langue hébraïque : M. Z. Segal et N. H. Tur Sinai.
25. Cf. supra, note 15.
26. Ce traité fait partie du Talmud de Babylone. Appartenant à l'ordre des fêtes (*Seder Mo'ed*), il aborde les rites et les interdits liés à la fête de la pâque juive. Cf. *Le Talmud - Traité Pessahim*, Paris, Gallimard.
27. Traité qui fait partie de l'ordre *Nezikin* de la Michna. Rédigé au II^e siècle par Rabbi Juda Hanassi, il relate les enseignements des sages à partir du V^e siècle avant notre ère. Pour la traduction : *Commentaires du Traité des Pères (Pirqé Avot)*, Paris, Verbier, 1990.
28. Il fut complété par les successeurs de Ben-Yehuda lors de la rédaction du dictionnaire.
29. « Rabbi Chimon fils de Lakich dit que c'est une plante qui grimpe en s'enroulant autour des palmiers. » Cf. *Le Talmud - Traité Pessahim*, Paris, Gallimard, p. 246.
30. Selon Rashi : marrubie.
31. D'après la Guemara : endive.
32. D'après la Guemara : herbe amère.
33. « Un condiment composé de lait, sel et croûtons de pain. » *Op. cit.*, p. 265. Ce mot ne figure pas dans le dictionnaire.
34. C. Hagège, *L'homme de paroles - Contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard, 1996, p. 196-197.

RÉSUMÉS

L'hébreu est une nouvelle langue maternelle dont le fondement est spirituel, culturel et religieux. Comment est-elle édifée ? Existe-t-il dans ce langage spécifique à la transmission de vive voix

entre générations, des versions, essais, tentatives, explorations ou expérimentations qui pourraient retracer ce processus ? L'étude des facettes d'Éliezer Ben-Yehuda, figure de la « résurrection » de l'hébreu ainsi que l'étude du corpus singulier de sa bibliothèque personnelle permettra d'explorer le fondement du texte dans la langue maternelle hébraïque.

INDEX

Mots-clés : hébreu, langue maternelle, Ben-Yehuda (Éliezer), intertextualité, anastylose

AUTEUR

KEREN GITAI

Keren Gitai est doctorante à l'UFR LAC de l'Université Paris 7 Diderot. Son sujet de thèse *Anastylose d'une langue maternelle : la genèse intertextuelle de l'hébreu moderne* aborde, sous la direction de Julia Kristeva, la poïétique d'une nouvelle langue maternelle née à la fin du XIX^e siècle. À travers la sémiotique et la psychanalyse, cette recherche offre un regard novateur sur la genèse linguistique. Psychologue clinicienne, licenciée en philosophie, traductrice, Keren Gitai dispense des enseignements à l'Université Paris 7 Diderot ainsi qu'à l'Université Paris Sorbonne-Panthéon.

Pour visionner l'intervention à la journée d'étude *Origine et maternel* (Université Denis-Diderot) : www.univ-paris-diderot.fr/Mediatheque/spip.php?article180.

Article à paraître : *Anastylose de l'hébreu moderne : Ruine(s) de Babel*, aux éditions Textuel.